

CRÉATION

Ellen Babić

Marius von Mayenburg / Constance Dollé
Patrick Pineau

12 – 24 janvier 2027

Mardi au vendredi, 19h30 - samedi, 18h30 - dimanche, 15h

Relâche lundi 18 janvier

Générales de presse : mardi 12 janvier et mercredi 13 janvier, 19h30

Texte **Marius von Mayenburg**

Traduction **Antoine Palévody**

Mise en scène **Patrick Pineau**

Un projet de **Constance Dollé**

Avec **Constance Dollé, Pascal Rénéric, Roxanne Roux et Jean-Philippe François** à la musique



© DR Ellen Babić

CONTACTS PRESSE

Hélène Ducharne

Responsable presse

T. 01 44 95 98 47

h.ducharne@theatredurondpoint.fr

Éloïse Seigneur

Chargée des relations presse

T. 01 44 95 98 33

e.seigneur@theatredurondpoint.fr

Felix Ives

Alternant du service presse

T. 01 44 95 98 49

presse@theatredurondpoint.fr

À propos

La vérité est-elle soluble dans le désir ?

Malgré les réticences de sa compagne, une enseignante s'apprête à accueillir chez elle le proviseur de son lycée, homme trouble aux intentions énigmatiques. Très vite, tandis que les frontières entre l'intime et le professionnel se brouillent, le malaise s'installe. De quoi veut-il lui parler si urgemment ? À quelles fins ? À la fois jeu de rôle et jeu de stratégie, la soirée oscille entre la précision feutrée d'une partie d'échecs et la violence d'un combat de boxe. Sous les coups et les attaques, les masques se fissurent. Un suspense à huis clos chargé de non-dits explosifs, orchestré en un seul plan-séquence par un maître de la dramaturgie allemande contemporaine, porté pour cette création en France par une distribution à l'alchimie saisissante.

Ellen Babić

Texte **Marius von Mayenburg**
Traduction **Antoine Palévody**
Mise en scène **Patrick Pineau**
Un projet de **Constance Dollé**

Avec **Constance Dollé, Pascal Rénéric, Roxanne Roux**
et **Jean-Philippe François** à la musique

Espace scénique et costumes **Sylvie Orcier**
Lumières **Christian Pinaud**
Musique **Jean-Philippe François**
Remerciements **Daniel Loyza** et **Elisa Pierrat**

Production déléguée Compagnie Pipo
Direction de production En Votre Compagnie
Coproduction Théâtre-Sénart – Scène nationale,
Les Célestins – Théâtre de Lyon, Théâtre Paris-Villette,
Sensei Productions
Soutien Théâtre des 2 Rives (Charenton)
L'Arche est éditeur et agent théâtral de Marius Von
Mayenburg en France.

12 – 24 janvier 2027
Mardi au vendredi, 19h30
Samedi, 18h30
Dimanche, 15h
Relâche lundi 18 janvier
Salle Jean Tardieu
Durée estimée 1h35

Générales de presse :
Mardi 12 janvier et
mercredi 13 janvier 2027, 19h30

TARIFS

Plein tarif
Salle Jean Tardieu
32 €

Tarifs réduits
+ 65 ans : 28 €
Demandeur d'emploi : 20 €
- 30 ans, PSH
et accompagnant : 18 €
Étudiant, - 18 ans : 12 €
RSA : 8 €
Groupe (à partir de 8 personnes) :
24 €

RÉSERVATIONS

T. 01 44 95 98 21
2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt
75 008 Paris – France
theatredurondpoint.fr
fnac.com

Note d'intention

Dans ce projet, pour moi, il y a d'abord un coup de chance, qui est aussi un coup de cœur. J'ai de la chance que Constance Dollé ait pensé à moi pour créer en France la dernière pièce de Marius von Mayenburg. Elle est venue me trouver alors que je n'avais encore jamais travaillé avec elle. C'est donc elle qui m'a fait découvrir *Ellen Babić*, et qui m'a offert cette occasion de la rencontrer autrement que comme simple spectateur. Je suis très heureux et honoré que nous travaillions ensemble.

Mayenburg, on ne le présente plus depuis que Thomas Ostermeier l'a révélé il y a plus de 25 ans en créant *Visage de feu*. Depuis, il a plus que confirmé son statut comme l'un des grands auteurs de la scène contemporaine. J'ai lu la traduction d'*Ellen Babić*, et ça a immédiatement été un choc. Je l'ai entendue deux fois en lecture publique, et j'ai pu vérifier que c'était aussi un choc pour tous les auditeurs. On a le sentiment de marcher constamment sur un fil à très haute tension.

Ellen Babić est une pièce à trois, un huis clos qui se déroule en une seule fin d'après-midi ou un début de soirée, sans interruption. La forme est donc plutôt simple. Les trois unités sont scrupuleusement respectées. Ou plutôt, les deux premières le sont. Le lieu est défini, nous sommes dans le salon de Klara et Astrid, et le temps ne pose pas de problème, c'est tout simplement le « temps réel » de l'action qui se déroule sous nos yeux. Mais cette action, en quoi consiste-t-elle ? Elle aussi est réelle, ou réaliste, ou vraisemblable. Et certains enjeux très intenses sont posés dès les premières répliques. De ce point de vue, c'est une pièce très concrète. Son suspense repose sur des éléments que tout le monde connaît et reconnaît immédiatement. Mayenburg n'a pas besoin de recourir au formalisme pour frapper fort. Il lui suffit de viser juste, en posant le doigt sur des tensions et des problèmes de notre époque. Et tout cela est donc exposé dans un cadre banal, quotidien. Il s'agit d'une visite : avant, pendant et après. Nous assistons à la préparation de l'arrivée de Wolfram, un collègue et un supérieur d'Astrid, puis au dialogue entre Wolfram et les deux femmes, et enfin aux quelques instants qui suivent son départ. On pourrait donc croire que la pièce est avant tout verbale, qu'elle est entièrement tissée de mots. Pas du tout. Ces mots donnent une importance énorme aux silences qui traversent les paroles de temps en temps, aux attitudes et aux rapports des corps, qui évoluent dans cette tension permanente dont j'ai parlé. Pour les comédiens, il y a là une matière à jeu qui est d'une richesse incroyable. La pièce est perpétuellement en mouvement, dès les premiers mots, et cela ne s'arrête jamais.

Arrivés là, vous avez sans doute remarqué qu'aucun des trois personnages de la pièce ne se nomme Ellen... Qui donc est-elle, cette Ellen ? Comment s'explique le titre ? Ce serait dommage de le révéler. Le titre, rétrospectivement, est terriblement justifié. Il nous porte au cœur du sujet. Il se trouve simplement que ce cœur ne se découvre pas d'entrée de jeu. Peut-être qu'ici on peut se contenter d'une suggestion, et de rappeler que le désir d'une autre Hélène - celui qu'elle suscite mais aussi peut-être celui qu'elle éprouve - ce désir, donc, a provoqué la guerre de Troie.

Ellen me rappelle un peu l'oignon dont parle Ibsen dans *Peer Gynt* : on part de choses qui peuvent sembler superficielles ou bien connues, mais à mesure qu'on progresse, on y découvre de nouvelles couches. Certaines de ces couches se laissent voir très vite. Elles sont déjà surprenantes, peut-être même déstabilisantes, mais elles interviennent dès les premières minutes. On est dans une analyse des rapports de pouvoir ou de travail, des rapports de genre au début du XXI^e siècle en Occident, des interférences politiques et éthiques entre ces différents plans. Et on pourrait presque se demander s'il resterait encore quelque chose à dire quand tout à coup la machine dramatique est relancée, une expression dérape, une nouvelle couche qu'on ne soupçonnait pas se laisse entrevoir, quelqu'un passe de la défense à l'attaque et on est happé par l'étape suivante. En quelques secondes, on peut glisser du rire à l'angoisse et retour. En même temps, ce ne sont pas des successions de grosses révélations. On ne va pas simplement du non-dit au dit. C'est beaucoup plus subtil. Rapide et violent comme un combat à l'épée en plusieurs reprises.

Des vérités, des désirs surgissent, mais partiellement, et aucun personnage ne maîtrise à soi seul ce qui constitue sa propre vérité. Tout est logique et pourtant imprévisible, tout se déplie et en même temps se complique jusqu'à basculer, par moments, quasiment dans la folie. C'est comme un puzzle dont les pièces se tailleraient entre elles, se battraient pour dominer le jeu, et s'ajusteraient pourtant au fur et à mesure, tandis que pour nous, l'image globale du puzzle changerait de nature à mesure qu'on avance. C'est une explication au sens où ce qui était d'abord incertain, entrevu, un peu vague ou indéfini, devient de plus en plus net, détaillé, dans une lumière crue. Et pourtant, ce progrès de la pièce ne dissipe pas le mystère, au contraire : plus on en voit, plus on en comprend, et plus on s'interroge. Nous croyons que nous en savons assez pour pouvoir juger tel ou tel personnage - mais à chaque fois, son tableau se complique, une nouvelle ombre au tableau nous oblige à revenir sur ce qui nous paraissait évident, et notre verdict est littéralement remis en jeu. Mayenburg ne donne pas de réponses : il approfondit nos questions, et c'est passionnant.

Je ne crois pas qu'on dirige les interprètes d'une telle pièce, ou alors seulement au sens où un chef d'orchestre le fait, en accompagnant le mouvement, en indiquant des ponctuations. On fait ce qu'il faut pour que l'œuvre parle d'elle-même. Elle est assez forte à elle seule. Je ne m'imaginerai donc pas un décor très envahissant ou illustratif. Au contraire. Il nous faudra une table de bois, quelques chaises, ce mobilier-là est nommé dans le texte. Un minimum d'accessoires, une bouteille de vin. Avec Sylvie Orcier, qui est ma scénographe depuis toujours, on pense partir de la scène dénudée. Sylvie va superviser son dépouillement et sa concentration, sélectionner les quelques signes qui la feront monter en puissance, en restant au plus près de la simplicité du texte. L'aire de jeu sera essentiellement habillée à partir de la lumière et du son. Pour cela, on peut compter sur des collaborateurs qui m'accompagnent depuis des années : Jean-Philippe François au son et Christian Pinaud aux éclairages. Jean-Philippe va composer une bande-son qui soutiendra certains moments, certaines atmosphères, à la façon dont on le fait au cinéma. Il pourra créer, par exemple, certaines ambiances qui feront exister le reste de l'immeuble, peut-être la rue. Et il pourra intervenir en direct, en dialogue avec les comédiens. Christian pourra poser des supports lumineux ou implanter des sources directement dans l'espace, pour marquer l'opposition entre l'intérieur et l'extérieur. L'essentiel et voilà tout. Un bon texte, trois bons acteurs, et juste ce qu'il faut pour les exalter.

Propos de Patrick Pineau recueillis et écrit par Daniel Loyza.

Marius von Mayenburg

Texte

Marius von Mayenburg est né en 1972 à Munich. Il est l'un des auteurs dramatiques germanophones les plus réputés de sa génération. Après des études de littérature médiévale à Munich, il se tourne vers le théâtre et étudie l'écriture scénique à l'Université des arts de Berlin. Pour *Visage de feu*, il obtient le prix Kleist en 1997. L'année suivante la revue Theater heute le nomme auteur dramatique de l'année. À la même période commence sa collaboration avec Thomas Ostermeier, d'abord à la « Baracke » et aujourd'hui à la Schaubühne de Berlin, où il est auteur associé, metteur en scène et traducteur, notamment de Shakespeare et de Sarah Kane.

Patrick Pineau

Mise en scène

Patrick Pineau suit les classes de Denise Bonal, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Au théâtre, comme comédien, il aborde tout aussi bien le répertoire classique – d'Eschyle à Feydeau en passant par Marivaux, Calderón, Musset ou Labiche – que les textes contemporains (Eugène Durif, Mohamed Rouabhi, James Stock, Serge Valletti, Gérard Watkins, Irina Dalle) dans des mises en scène de Michel Cerda, Jacques Nichet, Claire Lasne, Gérard Watkins, Irina Dalle ou Mohamed Rouabhi. En tant que membre permanent de la troupe de l'Odéon et sous la direction de Georges Lavaudant, il participe à *Féroé, la nuit, Terra Incognita, Un Chapeau de paille d'Italie, Ajax / Philoctète, Tambours dans la nuit, La Noce chez les petits-bourgeois, L'Orestie, Fanfares, Un Fil à la patte, La Mort de Danton, La Cerisaie* et en 2013, Georges Lavaudant lui confie le rôle titre dans *Cyrano de Bergerac*. En tant que metteur en scène, il signe *Conversations sur la Montagne* d'Eugène Durif au Théâtre Ouvert (1992), *Discours de l'Indien rouge* de Mahmoud Darwich au Théâtre Paris-Villette (1994), *Pygmée* de Serge Sandoz à Villeurbanne (1995), *Monsieur Armand dit Garrincha* au Petit Odéon (2001), *Les Barbares* à l'Odéon, Théâtre de l'Europe, aux Ateliers Berthier (2003), *Tout ne doit pas mourir* au Petit Odéon (2002). En 2004, *Peer Gynt* est créé dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon. En 2006 au Théâtre de l'Odéon, il met en scène *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard. L'année suivante il met en scène les pièces en un acte de Tchekhov, *La Demande en mariage, Le Tragédien malgré lui, L'Ours, On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov. En 2009, après *La Noce* de Bertolt Brecht, il met en œuvre un festival avec le Rayon Vert à Saint-Valéry-en-Caux autour de lectures de textes de Flaubert et d'Annie Ernaux. En 2009, il crée *Vols en piqué dans la salle...* de Karl Valentin. À l'automne 2010, il crée *Salé août* de Serge Valletti. En juillet 2011, pour la 65^e édition du Festival d'Avignon, il crée *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman à la Carrière de Boulbon. Puis suivront *L'Affaire de la rue* de Lourcine et *Les Méfaits du tabac* d'Eugène Labiche et Anton Tchekhov en 2012 et *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare, à partir d'une nouvelle traduction de Daniel Loayza en 2013. En janvier 2016 il crée *L'Art de la Comédie* de Eduardo de Filippo au Théâtre-Sénart - Scène nationale et en mars 2016 il met en scène *Le Monde d'hier* de Stéphan Zweig avec Jérôme Kircher au Théâtre des Mathurins. En 2017, il recrée *Vols en piqué* de Karl Valentin au Théâtre-Sénart, avec la compagnie Pipó. Et en 2018, il met en scène *Jamais Seul* de Mohamed Rouabhi, création le 15 novembre 2017 à la MC93 Bobigny. Sa collaboration avec Mohamed Rouabhi se poursuit en mars 2020 avec un monologue inédit *Moi, Jean-Noël Moulin, Président sans fin*. En 2024, il crée *Le Mandat* de Nicolaï Erdman. Au cinéma, il travaille, entre autres, avec Éric Rochant, Francis Girod, Bruno Podalydès, Tonie Marshall, Marie de Laubier, Nicole Garcia et, en 2012, avec Ilmar Raag aux côtés de Jeanne Moreau.

Constance Dollé

Création et interprétation

À sa sortie du conservatoire du 10^e arrondissement, titulaire d'une maîtrise de philosophie Constance Dollé intègre la classe libre du Cours Florent. Dès sa sortie, elle joue au Théâtre de la Porte Saint-Martin aux côtés de Robert Hirsch et Marina Hands dans *Le Bel Air de Londres*. Suivent plusieurs créations autour d'auteurs contemporains (Martin Crimp, David Hare, Alan Ball). Elle mène parallèlement une carrière au cinéma et à la télévision où elle joue sous la direction de Raoul Peck, André Téchiné, David Perrault, Woody Allen et se trouve plusieurs saisons aux génériques de séries multi récompensées comme *Un village français*, *Les Revenants* ou *Baron Noir*. Elle obtient en 2019 le Molière du Seule en scène pour *Girls and boys* de Dennis Kelly, au Petit Saint-Martin. Auteure et réalisatrice de son premier court métrage, *Femme de personne*, puis d'un documentaire sur le *Village Français*, elle dispense des cours en écriture de séries au sein de la FEMIS depuis 2015.

Roxanne Roux

Interprétation

Formée au CNSAD et au Susan Batson Studio, en parallèle d'études littéraires, Roxanne Roux a également travaillé comme danseuse pendant 10 ans au sein du groupe Grenade dirigé par Josette Baïz. Au CNSAD, elle a étudié avec Nada Strancar et Sandy Ouvrier, et joué au Festival d'Avignon dans les mises en scènes de Clément Hervieux-Léger et Yann Joël Colin. Elle a ensuite travaillé sous la direction de Justine Heyneman, Claudia Stavisky, Delphine Salkin, Lorraine de Sagazan, Hugues Jourdain, Maxime Coggio, Léa Lapiower, Yuval Rozman, ou encore Guy Régis Junior... En 2025, elle crée son premier spectacle avec Marie Cahu, *Une chambre à poil*, réécriture d'une *Chambre à soi* de Virginia Woolf. À l'écran, elle a notamment été dirigée par Valeria Bruni Tedeschi et Fanny Herrero. On peut aussi la voir dans les courts métrages de Tristan Lhomme et David Bertram.

Pascal Rénéric

Interprétation

Pascal Rénéric est comédien et réalisateur. Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il travaille depuis la fin des années 1990 avec de nombreux metteurs en scène, parmi lesquels Vincent Macaigne, Georges Lavaudant, Pascal Rambert, Macha Makeïeff, Bérangère Jannelle ou Denis Podalydès. On a pu le voir notamment dans *Le Bourgeois gentilhomme* (Denis Podalydès), *Avant la terreur* (Vincent Macaigne), *Architecture* (Pascal Rambert), *La Fuite* (Macha Makeïeff), *Vivre !* (Frédéric Fisbach) ou *Orlémur – voyage au pays de l'inséparable* (La Belle Meunière).

Ses projets l'ont conduit sur de nombreuses scènes en France et à l'étranger, du Festival d'Avignon au Théâtre de la Ville.

Au cinéma, il collabore avec des réalisateurs tels que Robert Guédiguian (*Et la fête continue*, *Gloria Mundi*, *La Pie voleuse*), Léonor Serraille (*Un petit frère*, *Hippocampe – ari*), Jean-Jacques Annaud (*Notre-Dame brûle*), Caroline Vignal (*Iris et les hommes*), Nicolas Pariser (*Alice et le maire*, *Le Parfum vert*), Julien Rambaldi (*Les Femmes du square*) ou Éric Besnard (*Jean Valjean*).

Il est aussi auteur et réalisateur de plusieurs courts métrages, dont *Invisible*, *Crocodile blanc* et *Fausse noce*.

Son parcours relie le théâtre, le cinéma et la réalisation, dans une continuité entre jeu, mise en scène et écriture.

Jean-Philippe François

Musique

Jean-Philippe François compose des musiques, crée des textures et des paysages sonores depuis 2001. En s'inscrivant dans une démarche artisanale, il développe une approche musicale instinctive et organique. Il collabore avec Patrick Pineau et Sylvie Orcier et la compagnie Pipo depuis 2001. En tant que compositeur il a également travaillé avec Benjamin Porée, Aline Le Berre, Jean-Philippe François et Hervé Briaux. Il est aussi régisseur son sur les spectacles d'Aurore Fattier et Christiane Jatahy.

En tournée

12 – 24 janvier 2027

Théâtre du Rond-Point

Paris (75)

Février 2027

Théâtre des 2 Rives

Charenton-le-Pont (94)

Novembre 2027

Les Célestins –

Théâtre de Lyon (69)

Novembre 2027

L'Azimut - Antony (92)

Printemps 28

Théâtre-Sénart, Scène nationale

Lieusaint (77)

Direction
Laurence de Magalhaes & Stéphane Ricordel

Théâtre du Rond Point

saison 26-27
theatredurondpoint.fr

